

# HAÏTI, UNE TERRE DE DÉSOLOGATION POUR LES HOMMES ET LES FORÊTS

TEXTE ET PHOTOS BERNARD RÉRAT

L'île d'Hispaniola se partage en deux pays. D'un côté la République Dominicaine où la forêt progresse en même temps que le niveau de vie des populations. De l'autre Haïti, un des pays les plus déshérités au monde où l'état délabré de la végétation forestière donne une idée exacte de l'indigence dans laquelle se débattent les Haïtiens. Avec des aides extérieures, quelques actions de reforestation y sont cependant menées.

Le contraste est saisissant. Le voyageur qui vole de Saint Domingue à Port-au-Prince n'a pas besoin de consulter une carte numérique pour savoir précisément où se situe la frontière entre la République Dominicaine et Haïti. Après le décollage de l'aéroport de Las Americas, l'avion s'élève au-dessus d'une région verdoyante où les forêts semblent épaisses et harmonieusement réparties dans la campagne.

Mais dès qu'une chaîne montagneuse un peu plus escarpée se profile à l'horizon, le paysage prend soudainement une sorte d'aspect lunaire. Le vert des arbres a disparu brutalement et des versants dénudés apparaissent, creusés par de profonds couloirs d'érosion engorgés de sédiments de toutes sortes. Des fleuves de boue semblent descendre des montagnes. C'est ainsi que le voyageur fait connaissance par les airs avec la terre d'Haïti.

Haïti,  
ou ce qu'il  
reste de la  
forêt.





« 30% de taux de boisement à Saint Domingue, seulement 3% à Haïti », constate Robert Crowley.

Tout oppose ces deux pays pourtant si proches. D'un côté, la République dominicaine a su briser la fatalité de la déforestation et s'engager dans un cercle vertueux. De l'autre côté, Haïti donne la sensation d'une contrée perdue, d'un endroit oublié du monde où la forêt a quasi disparu. Car ici, l'environnement forestier paie un lourd tribut aux vicissitudes de l'existence haïtienne.

### **30 % de taux de boisement à Saint Domingue, seulement 3 % à Haïti**

Consultant en environnement, Robert Crowley est un ingénieur forestier américain qui connaît bien l'île d'Hispaniola dont les deux tiers sont occupés par Saint Domingue et le tiers restant par Haïti. Après avoir débuté sa carrière à l'US Forest Service dans le Colorado, il a ensuite consacré 2 ans de son temps aux Peace Corps (1) sur une mission d'agroforesterie en République Dominicaine. « *Alors que la forêt progresse en République Dominicaine, de l'autre côté de la frontière, à Haïti, elle ne fait que régresser.* »

Robert Crowley explique que les 2 pays se sont développés de façon presque inverse. Après la dictature Trujillo et l'arrivée de Balaguer, Saint Domingue est devenue progressivement une démocratie, le niveau de vie de la population s'est élevé, la conscience écologique des citoyens a grandi. « *Il y a une cinquantaine d'années, ce qui restait des forêts couvrait tout juste 10 % du territoire dominicain. Aujourd'hui, ajoute l'ingénieur*



En l'absence de forêts sur les versants montagneux, l'érosion provoque des fleuves de sédiments en saison des pluies.



*américain, le patrimoine forestier de Saint Domingue s'étend sur 3 fois plus de surface. »*

Malgré une frontière commune, un monde sépare les deux pays. À Haïti, le paysage montagneux présente, en beaucoup d'endroits, une sorte de détresse désertique où, seules, quelques forêts galeries ont survécu dans des gorges et escarpements quasi inaccessibles. Ailleurs, quelques pauvres arbres erratiques et efflanqués donnent le ton : 3 % du territoire haïtien est considéré comme boisé. Quand Christophe Colomb aborda les côtes d'Hispaniola en 1492, la forêt recouvrait la presque totalité de l'île.

## Une nature impitoyable

Ni les hommes, ni la nature n'ont été tendres avec Haïti. Les Européens ont apporté l'esclavage et la coupe en règle des richesses du pays. Mais, contrairement à d'autres nations des Caraïbes, quand les Haïtiens se sont libérés du joug de la colonie, les

La forêt luxuriante de Saint Domingue contraste avec le paysage désertique d'Haïti.

dirigeants successifs ont confondu les biens publics avec leurs possessions personnelles. Il en résulte aujourd'hui une gouvernance anarchique et, quand le visiteur découvre pour la première fois la capitale Port-au-Prince, l'impression de chaos total l'étreint.

Cette sensation de désolation se trouve renforcée par le sentiment que la nature a décidé de châtier durement Haïti comme si l'impéritie de ses dirigeants à diriger correctement les affaires du pays méritait une sanction suprême. Rien n'est épargné à ce

### Haïti, des forêts en perte

La déforestation a commencé au 16<sup>ème</sup> siècle avec l'arrivée des Européens. Elle a atteint son apogée au cours du 20<sup>ème</sup> siècle et se poursuit actuellement.

Superficie pays	2 775 000 ha
Surface forestière 1956	154 000 ha
1990	116 000 ha
2015	88 000 ha
Couverture forestière 15 <sup>ème</sup> siècle	80%
1920	60%
1950	18%
2015	3,2%

Source : FAO, Géopolis, Helvetas

lieu. Depuis 1971, la région a été victime de catastrophes naturelles presque chaque année, causant la disparition de centaines de milliers de personnes.

La plus dommageable d'entre elles arriva en 2010 quand un tremblement de terre de magnitude 7 a coûté la vie à 230 000 Haïtiens et blessé un nombre inconnu parmi les rescapés. Le séisme a provoqué plus de 8 milliards \$ de dégâts (120 % du PIB haïtien) à cette nation considérée comme la plus pauvre des Amériques. Chaque habitant y dispose en moyenne d'un revenu soixante fois inférieur à celui d'un citoyen français, tandis que 80 % des 10,8 millions d'Haïtiens vivent avec moins de 2 \$ par jour (2).

## Colonisation et déforestation

C'est dans ce contexte très particulier qu'il faut considérer la situation de la forêt à Haïti. D'après la FAO (3), le taux de boisement actuel atteindrait à peine 3 % du territoire (voir aussi tableau 1). Des estimations plus pessimistes avancent même le taux de 0,5 %, alors que la couverture boisée devait s'étendre

sur au moins les deux tiers de la partie haïtienne de l'île vers les années 1920.

L'époque contemporaine a été une période si noire pour la forêt haïtienne que celle-ci en est désormais réduite à l'état de survie. Et d'après certains analystes, les aides humanitaires octroyées après le séisme de 2010, n'ont fait qu'accélérer la déforestation (voir encadré « L'aide humanitaire, un accélérateur de la déforestation à Haïti ? »).

Les raisons de ce désastre écologique sont connues. À Haïti, la déforestation est une longue histoire qui trouve ses racines au début de la colonisation. Après le départ des Espagnols, les colons français ont entrepris des déboisements au prétexte d'établir, dans un premier temps, des plantations de tabac puis, vers 1730, de café. Vers la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, la généralisation de l'industrie de la canne à sucre et accessoirement les cultures d'indigo, ont jeté les bases d'un déboisement à grande échelle.

## Exploitation anarchique des forêts

L'existence de la forêt haïtienne devint encore plus précaire après l'indépendance de la première république au monde fondée par des esclaves (1804). En puisant dans ses massifs boisés des essences tropicales recherchées en Europe en marqueterie et en ébénisterie fine, le jeune état trouva un moyen de rembourser à la France une dette de 150 millions de francs-or. L'acajou

### Ce qu'il reste de la végétation forestière à Haïti

**Littoral** : forêts de mangrove

**Basses terres** : forêts sèches

**Altitudes > à 800 m** : forêts denses et humides de feuillus

**Altitudes > à 1500 m** : forêts de pin (*Pinus occidentalis*)

**Répartition** :

- feuillus : 75%
- résineux : 25%
- forêts naturelles : 77%
- plantations : 23%

Source : FAO, *Géopolis, Helvetas*



(*Swietenia mahoganii*), le courbaril (*Hymenaea courbaril*), et d'autres bois précieux tel le citronnier des Antilles ou hispanille (*Zanthoxylum flavum*) subirent une traque sans merci.

Pratiquement tout le 19<sup>ème</sup> siècle fut marqué par une exploitation anarchique des forêts, de multitudes de coups d'état et de nombreuses révoltes favorisant la vacance du pouvoir. Plus près de nous, quand la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale s'étendit à l'Asie du

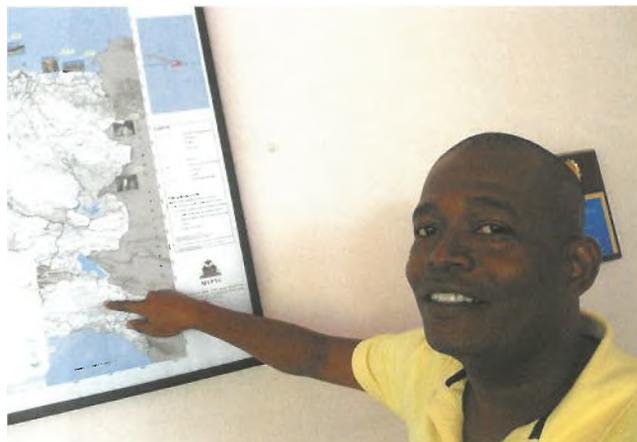
Le bois de chauffe, une énergie gratuite pour les Haïtiens vivant dans des conditions précaires.

Le charbon de bois, principale source d'énergie des Haïtiens.

sud-est, les Américains transformèrent des milliers d'hectares de forêts naturelles en plantations d'hévéa destinées à pourvoir leurs énormes besoins en caoutchouc.

Le 20<sup>ème</sup> siècle se termina sur une autre période sombre, celle des Duvalier. Elle consacra le massacre de ce qui restait des espaces boisés avec la distribution de concessions forestières aux affidés du dictateur -puis de son fils-, tous deux voyant d'ailleurs dans la sylvie tropicale un refuge





potentiel pour des maquis d'opposants, refuge végétal qu'il convenait donc de détruire.

## La forêt, un moyen de subsister

Comme partout dans les pays tropicaux en développement,

« Helvetas a déjà reboisé 700 hectares dans la forêt des pins », indique Jean Edy Theard.



Soutenu par Reforest'Action, l'ONG Kaleos utilise l'arbre cacaoier comme outil de développement social.

la paupérisation des populations achève le phénomène de déforestation débuté des siècles auparavant. Haïti n'échappe pas à ce fléau. « *Même les zones mises en défens sont occupées par les populations.* » Jean Edy Theard coordonne des projets chez Helvetas-Haïti, une ONG suisse active dans divers domaines dont la foresterie. Cet Haïtien explique qu'en raison de leurs faibles ressources, les gens vivent chichement dans ces aires protégées en créant de maigres jardins et de petits potagers et en faisant pacquer les bestiaux dans des sortes de prés-bois sur-pâturés.

Faute d'une police des espaces naturels présente sur le terrain, les habitants colonisent les dernières forêts qui subsistent pour y prélever du bois de construction ou de chauffe utilisé lors de la fabrication de la chaux vive très employée dans l'habitat local. « *Mais les dommages les plus graves proviennent des coupes alimentant les besoins domestiques en bois de cuisson sous formes de bûches, charbon de bois et bwa gra, des allumes feux très résineux prélevés sur l'écorce et l'aubier des pins.* » De fait, plus de 95 % de ce qui sort des forêts haïtiennes part en fumée pour le bois énergie (voir aussi encadré déjà cité).

Outre d'autres actions, Helvétas tente de sauver « la forêt des pins » un des derniers massifs boisés d'Haïti. « *En soutien aux autorités, nous intervenons ici sur une zone montagneuse de 14 000 hectares peuplés de Pinus occidentalis, un résineux endémique à l'île se développant généralement*

au-dessus de 1 500 m. » Jean Edy Theard ajoute que les locaux qui se sont approprié cet espace public depuis des décennies, sont intégrés aux projets de reboisement en participant à la collecte des semences. Celles-ci approvisionnent deux pépinières qui produisent 300 000 plants par an. « *Au total, nous avons reboisé 700 hectares, principalement en Pinus occidentalis dont les plus grands atteignent actuellement 9 m de haut.* »

## Une tâche immense pour reboiser Haïti

En substitution du revenu qu'ils tiraient des coupes illégales pratiquées dans la forêt des pins, des alternatives économiques sont également proposées aux occupants de la forêt. Le coordinateur d'Helvetas évoque des projets de développement de maraîchage, de valorisation des produits forestiers non ligneux (baies sauvages, plantes médicinales, cultures d'orchidées, champignons

### L'aide humanitaire, un accélérateur de la déforestation à Haïti ?

À la suite du terrible tremblement de terre du 12 janvier 2010, des aides humanitaires considérables ont afflué à Haïti. Si elles ont voulu couvrir un grand nombre d'urgences (santé et sécurité des personnes, alimentation, assainissement, reconstruction d'habitations et de bâtiments, de réseaux routiers et de communications...), il semble que le volet énergétique ait été complètement oublié par les organisations gouvernementales et privées.

C'est ce qu'affirme une étude de Pierre Jorès Merat parue en septembre 2012 sur le site Vertigo. Ce géographe-économiste de l'université d'état d'Haïti révèle que la non-prise en compte du contexte énergétique spécifique à Haïti a nourri des effets pervers, notamment en accélérant la déforestation autour des zones urbaines. Son étude indique, qu'avant la catastrophe, 80% des ressources énergétiques locales satisfaisaient les besoins des populations, 76% de ces ressources provenant de la forêt (charbon de bois ou bûchettes).

Le prélèvement de bois de feu en 2008 (près de 12 millions m<sup>3</sup> estimés) dépassait déjà largement les capacités des forêts haïtiennes. Près de 95% du volume total exploité partait en bois énergie. La situation s'est encore compliquée après le séisme de 2010. Causé par le cataclysme, l'arrêt des autres énergies (électricité, gaz) a entraîné un basculement total vers l'usage du charbon de bois. « *Dans ce contexte-là, la cuisson des haricots secs et des céréales donnés massivement par l'aide humanitaire est devenue insidieusement un accélérateur de la déforestation dans le pays.* »

L'universitaire haïtien pense que dans le kit humanitaire procuré aux populations par les organisations humanitaires il aurait fallu diminuer le volume de riz et de haricots secs de 50 % et intégrer des briquettes de charbon en proportion suffisante. Ceci aurait permis de garder la filière charbon de bois intacte et de diminuer la pression sur les ressources ligneuses du pays.

Par ailleurs, pour édifier de nouveaux logements (300 000 maisons ont été détruites par le tremblement de terre), le modèle proposé privilégie une construction légère faite presque exclusivement en bois, un « nouveau » matériau dont la promotion est largement propagée auprès des Haïtiens. « *Les experts internationaux ont crucifié le béton au profit du bois.* »

Et comme la majorité des déplacés ne peuvent se payer des sciages d'importation, ils se servent directement et gratuitement dans ce qui reste des forêts. « *De plus, les populations sont relogées en périphérie des villes, certaines zones se développant au détriment du capital forestier.* »

En 1985, les réserves ligneuses disponibles avaient été estimées à une huitaine d'années au maximum. Avec les nouvelles conditions de consommation actuelle et en l'absence de programmes de plantation à grande échelle, « *il n'est pas alarmiste de dire que le désastre écologique annoncé pour Haïti dans les prochaines décennies deviendra une réalité* », conclut Pierre Jorès Merat.



## ✓ Interview

### Stéphane Hallaire

#### Le reboisement considéré comme outil de développement social à Haïti

Stéphane Hallaire dirige Reforest'Action, une société spécialisée dans la promotion du reboisement en France et dans le monde. Positionnée sur l'économie sociale et solidaire, l'entreprise apporte son soutien à Kaleos, une ONG française qui entreprend des plantations d'arbres cacaotiers à Haïti. Extraits d'interview.

— La Forêt Privée : « Pouvez-vous nous présenter la société Forest'Action que vous dirigez ? »

Stéphane Hallaire : « après avoir testé différents projets, notamment au Sénégal où je me suis rendu compte de

l'importance de la plantation d'arbres pour les populations, j'ai créé en 2010 la SAS Reforest'Action. Celle-ci agit dans une logique entrepreneuriale dans le cadre de l'économie sociale et solidaire. Notre objectif est de permettre aux entreprises et aux particuliers d'avoir un impact positif sur l'environnement, en France ou ailleurs dans le monde, via la reforestation. Notre modèle s'opère à deux niveaux. Nous identifions d'abord des forêts dégradées ayant besoin de soutien afin d'y envisager une reconquête forestière. Dans un deuxième temps, nous contactons des sociétés susceptibles de financer ces opérations. Celles-ci cherchent à fédérer leurs collaborateurs et à sensibiliser leurs clients autour d'actions environnementales concrètes, significatives et qui ont du sens. Axa, Carrefour, Leroy Merlin par exemple, sont des groupes à qui nous avons apporté des solutions qui leur ont permis de s'engager dans des programmes de reboisement. À nos débuts, nous nous sommes surtout intéressés à des projets à l'étranger. Aujourd'hui, et à la demande de nos partenaires, nous avons recentré nos activités sur la France car les besoins en reboisement y sont importants et parce que les actions de proximité sont plus pertinentes et plus tangibles pour les personnes qui peuvent ainsi y participer activement. »

— La Forêt Privée : « Cependant, à Haïti vous aidez l'ONG Kaleos sur un projet de développement rural autour de l'arbre. »

Stéphane Hallaire : « Nous sommes présents depuis 2014 dans ce pays qui cumule tous les maux de la terre. L'ONG française Kaleos est notre partenaire depuis 2016 dans le département des Nippes. Notre objectif est d'agir sur le développement social en utilisant l'arbre comme un moyen d'y parvenir. Le projet s'articule autour de plantations d'arbres cacaotiers que nous offrons aux habitants et sur la garantie de débouchés à prix raisonnables que nous mettons en place pour les récoltes des villageois. »

— La Forêt Privée : « Comment se déroule concrètement le travail de Kaleos dans les villages du département des Nippes ? »

Stéphane Hallaire : « Les arbres donnés, issus de pépinières supervisées par Kaleos, appartiennent aux villageois. Les récoltes commencent à l'âge de 3 ou 4 ans et les cabosses contenant les fèves de cacao sont achetées par Kaleos qui les fait transformer dans une coopérative locale. Tout le cacao est ensuite expédié en Europe par Kaleos qui se charge de sa commercialisation, rémunérant ainsi raisonnablement les producteurs haïtiens. Le contrat qui nous lie à Kaleos prévoit que chaque arbre que nous offrons devra générer au minimum deux nouveaux arbres plantés d'ici 2025. Nous sommes donc dans une logique vertueuse et exponentielle de reforestation. Ce programme qui bénéficie aux habitants de la péninsule ouest d'Haïti, finance actuellement, avec le soutien de la société américaine Paul Mitchell, la plantation de 50 000 arbres/an. Il devrait évoluer vers un projet à 1 million d'arbres sur 3 ans, y compris avec d'autres essences comme le manguié et le citronnier. »

Propos recueillis par B. Réat

comestibles, pisciculture...), de concentration des bestiaux dans des zones tampons accueillant des plantes fourragères et bénéficiant d'un réseau d'agents vétérinaires.

D'autres actions de même nature sont menées grâce à des aides étrangères. Pour sa part la France (Agence française de développement), en collaboration avec deux partenaires américains (Fondation Parker et J/P HRO), a lancé le programme « Haïti prend racine » dont l'objet, à partir entre autres de reboisements, est de réduire la dégradation de l'environnement. Le projet ne s'est pas encore traduit concrètement sur le terrain.

Sur place, des ONG françaises sont déjà actives. C'est le cas de

Kaleos, soutenue par la société Reforest'Action, qui opère un projet de reboisement d'arbres cacaotiers dans l'ouest de l'île (département des Nippes). L'idée est d'utiliser l'arbre -et ses divers produits potentiels-, comme un outil de développement social apportant aux populations villageoises des débouchés pérennes dans un contexte de commerce équitable (voir aussi interview Stéphane Hallaire). Certes, ces quelques exemples sont louables mais ils mériteraient d'être dupliqués à grande échelle, tant la tâche en reboisement est immense à Haïti. ◆

(1) agence américaine d'aide aux pays en développement

(2) données Banque Mondiale

(3) Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture



**naudet**  
Reboisement

**ENTREPRISE DE REBOISEMENT**  
Travaux préparatoires, plantation, pose de protections et de clotures, entretien et dégagement de semis, dépressage, taille de formation, élagage, application de produits phytosanitaires, fertilisation.  
**Plantation de haies champêtres**  
**Biomasse (TCR et TTCR)**

Déplacement et livraison en France et à l'étranger

Documentation sur demande à  
**SA NAUDET 21290 LEUGLAY**  Tél : 03 80 81 87 85  Fax : 03 80 81 80 30  reboisement@pepinieres-naudet.com  
<http://www.pepinieres-naudet.com>